Interrogé sur l'opinion qu'il a de M. Peyron, M. Bertrand répond qu'il le croit un ambitieux qui voulait profiter du bruit que ferait l'ouvrage pour arriver à la députation.

C'est M. Martin, témoin de M. Gilly, qui fut chargé par ce dernier de porter au télégraphe la dépêche arrêtant la publication du livre, et cette dépêche fut déposée par M. Peyron, après qu'il eut ajouté lui-même quelques mots et la signature Chirac.

Le témoin raconte que, se trouvant au café avec MM. Peyron et Chirac, on parla de l'intention de M. Gilly. M. Chirac dit qu'il avait l'habitude de ces choses, et que M. Gilly n'avait rien à craindre.

L'audience est levée à midi et renvoyée à 2 heures.

Reprise de l'audience

L'audience de cet après-midi a été consacrée à la plaidoirie de Me Lisbonne pour M. Salis, partie civile.

Le procureur général prononce ensuite son réquisitoire, qui est très sévère.

L'audience est suspendue à 7 heures et reprise à 9 heures pour les plaidoiries de la défense et le verdict.

Les débats seront terminés assez avant dans la nuit.

PROCÈS DE PRESSE

Angers, 15 mai. — Le journal le *Petit Courrier* est poursuivi pour outrage au garde des sceaux par cet au procureur général Quesnay de Beaurepaire.

Le *Petit Courrier* comparaîtra aux assises, vendredi prochain.

ASSASSINAT

Goncelin, 15 mai. — Hier au soir, le nommé Calvoz, Antoine, cultivateur dans le hameau de Favarges, commune de Hurbières (Isère), a tué, à coups de pied dans le ventre et l'estomac, son beau-père, Brunet, âgé de soixante-six ans.

C'est lui qu'il rendait responsable de l'inconduite de sa fille. Pendant que sa victime râlait, le meurtrier criait : « Je voudrais que tu crèves, au moins tu ne ferais plus sonner ni la femme, ni la mienne. »

Calvoz, qui ne témoigne pas le moindre repentir, a été conduit à Goncelin. Il avait dans le pays une très mauvaise réputation et était fort redouté.

ÉTRANGER

SUISSE

LES MOUCHARDS ALLEMANDS EN SUISSE

Zurich. — Deux mouchards allemands viennent d'être arrêtés à Zurich, la foule exaspérée voulait les tuer.

Les Grèves en Allemagne

L'origine des grèves de Westphalie

Bruxelles, 15 mai.

Je puis vous affirmer que M. de Bismarck s'est montré tout particulièrement surpris du mouvement gréviste qui s'est produit dans les provinces rhénanes, et la raison en est la suivante :

Les agents provocateurs allemands, qui opèrent aussi bien de nos côtés qu'en Suisse, avaient préparé une agitation qui, de nos bassins houilliers, devait s'étendre en France, sur les départements frontière.

Il y a eu chez nous une excitation à la surface aussitôt réprimée, et rien en France. Mais le terrain avait été tellement préparé, que la grève a fini par éclater, — de l'autre côté du Rhin, — nos populations ouvrières, qu'une expérience récente a rendu circonspectes, n'ayant pas bougé.

On a la preuve que le trop célèbre Wolgemuth a joué un rôle dans l'opération.

Berlin, 15 mai. — Le mouvement minier commence à l'autre extrémité de l'empire, en Silésie.

Les mineurs de Hermsdorf, au nombre de trois mille, ont quitté les fosses.

Cologne, 15 mai. — La disette du charbon se fait sentir à son point culminant dans le district de Duisbourg. Les fabricants et usines font tous les efforts possibles pour continuer leur exploitation et achètent le charbon qu'on peut encore leur livrer à des prix qui n'avaient jamais été consentis. Si la grève se prolongeait, il n'est pas probable que les industriels se résoudraient à continuer ces sacrifices d'argent.

Par suite du manque de charbon, huit hauts-fourneaux sont éteints à Wendel, Moyeuvre, Hayange et Joeuf, sur le territoire de Metz.

Munich, 45 mai. — Les ouvriers en métaux ont tenu une réunion dans laquelle ils ont décidé de se mettre en rapport avec les comités grévistes des autres centres industriels.

Les potiers refusent d'accepter un nouveau tarif réduisant leurs salaires et menacent en interdit les patrons qui ne conservent pas l'ancien tarif.

Leipzig, 15 mai. — On signale dans les districts miniers de Saxe, à Chemnitz, à l'Erzgebirge, l'arrivée d'agents des grévistes de Westphalie, qui viennent s'entendre avec leurs camarades.

Les mineurs de Saxe seraient assez disposés à faire cause commune avec ceux de Westphalie. Toutefois, le travail n'est interrompu nulle part, et, même dans ces derniers jours, de grandes quantités de charbon ont été expédiées de Saxe aux usines de Westphalie.

ITALIE

GRAVES DÉSORDRES

Misère générale

Milan, 15 mai. — Des troubles graves ont eu lieu dimanche et lundi aux environs de Castel-Goffredo. Les habitants de cette localité, pour la plupart occupés à la filature de la soie et du coton, exaspérés contre les patrons et poussés par la disette et par la misère, se sont ameutés en masse, et avec leurs femmes et leurs enfants se portèrent devant les maisons des divers industriels dont ils brisèrent les vitres, en criant : « A nous l'argent ! A nous les grains ! »

Effrayé de la tournure que prenaient les choses, le syndic dépêcha un express à Milan d'où partit aussitôt une compagnie d'infanterie qui occupe le pays mieux surveillé. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées.

Les faits ont été plus graves encore à Castiglione Mantovano, à Casoreggio, à Ardenno, où la misère est grande et les réquisitions incessantes de quelques jours